

téressa exclusivement à la salle d'armes ; le couvent des trinitaires lui faisait plutôt l'impression d'une « lugubre prison » que d'une maison de Dieu. Avouons franchement qu'il eut une impression très mauvaise de la petite bourgade ardennaise qui n'était pas encore un centre touristique.

A une date inconnue mais antérieure à la mort de Marie-Thérèse, le jeune Merjai fit un voyage à Bruxelles en compagnie de l'abbé Nicolas SPIRLET de St-Hubert, de plusieurs députés de la noblesse et du Tiers Etat de Luxembourg. Il garda toute sa vie le souvenir du gouverneur-général CHARLES DE LORRAINE, qu'il vit suivre à pied et coiffé d'une perruque « aquatique » une procession du saint Sacrement, en portant lui-même un flambeau de cire blanche. Cette image allait devenir pour lui un symbole concret du bon vieux temps antérieur aux grands bouleversements religieux et politiques.

L'année 1781 fut mémorable dans les annales de la ville de Luxembourg par trois événements. Le 31 mai, l'empereur Joseph II arriva dans la capitale, acclamé chaleureusement par une foule dans laquelle beaucoup de spectateurs portaient encore des crêpes au chapeau à cause du décès récent de Marie-Thérèse. Les bons Luxembourgeois étaient très étonnés de la simplicité d'un monarque qui voyageait en modeste équipage de campagne et qui descendit dans une auberge. Le 12 août commença l'octave jubilaire en l'honneur de la Consolatrice des Affligés pour commémorer le centenaire de son élection comme patronne du Duché de Luxembourg.\*) Merjai fils assista sans doute à la procession finale dans les rangs des collégiens. Le 20 août, le prince Charles-Joseph DE LIGNE prêta au nom de Joseph II le serment de respecter les franchises et les coutumes du pays Duché de Luxembourg Comté de Chinoy. Le vin coulait de quatre fontaines, la voix des canons se mêlait à celle des cloches, la ville fut illuminée alors que les jeunes gens dansaient aux bals publics. Le jeune collégien avait déjà fait ses débuts dans la vie mondaine en assistant jusqu'à la fin au bal que les Etats avaient donné le 27 mai 1774 dans la salle du Tiers Etat à l'archiduc MAXIMILIEN. Ce prince avait acquis à Luxembourg une grande popularité en dansant avec toutes les dames, sans distinction de rang.

## II. — Une escapade d'un « écolier » du Collège Royal Thérésien de Luxembourg.

Parmi les nombreuses connaissances de marque de F.-X. Merjai figurait aussi Madame Gertrude DE HARBONNIER, dame douairière du château de Cobreville. Fille de roturiers, elle avait su gagner par sa beauté l'unique héritier d'un grand château. L'époux, un parent des Merjai, avait été capitaine de grenadiers du régiment wallon los Rios.

\*) Voir l'étude de M. l'Abbé Faltz sur l'Octave, pp. 64—70. Merjai avait dans sa bibliothèque un volume in 12° de 157 pages, sur les grâces et les guérisons miraculeuses de N.-D. de Luxembourg, dédié au gouverneur-général des Pays-Bas, l'archiduc Léopold-Guillaume ; cet ouvrage avait été imprimé à Trèves en 1648 par Hubert Reuland.